

l'église abbatiale sur le compte des Sarrasins du VIII<sup>e</sup> siècle, il propose de réduire à 200 ans le chiffre qu'il lui est impossible d'accorder avec les faits. De Rubys se persuade qu'il faut voir les Vandales de la note dans les Hongrois de l'an 936, et par suite les 460 ans sont abrégés de quatre siècles entiers. En un mot, l'annotation du missel met en pleine déroute nos historiens lyonnais.

Pour nous, à qui l'épiscopat d'Eucher II indique le but vers lequel doivent se diriger nos recherches, reprenons avec confiance la question regardée à tort comme insoluble; demandons-nous encore : Du jour où fut réparé Saint-Martin-d'Ainay, trouve-t-on dans le passé, à la distance de 460 années, des événements historiques expliquant la destruction de cet édifice ?

Il nous faut déterminer, avant tout, la date qui doit servir de point de départ à notre calcul, c'est-à-dire le jour où la reconstruction entreprise par Amblard fut pleinement terminée. Cette date, nous la connaissons si le pieux archevêque avait pu mettre la dernière main à son œuvre : malheureusement, il n'en vit pas la fin. « Amblard, lisons-nous dans la *Chronique* de la Mure, ne rétablit pas si parfaitement sa chère église de Saint-Martin qu'on pût y célébrer la messe, ayant été prévenu par la mort, avant de pouvoir achever cette belle œuvre. Il avait tout d'abord mis ses soins à réparer les autres bâtiments de l'abbaye, avant de terminer la réédification de l'église qu'il laissa imparfaite. » Sa mort, on peut l'affirmer malgré la divergence des opinions, dut avoir lieu en 978 : car, d'un côté, il existe un acte signé par ce pontife en 976 (1); de l'autre,

---

(1) *Les Grands souvenirs de l'Eglise de Lyon*, par M. Meynis, p. 535.